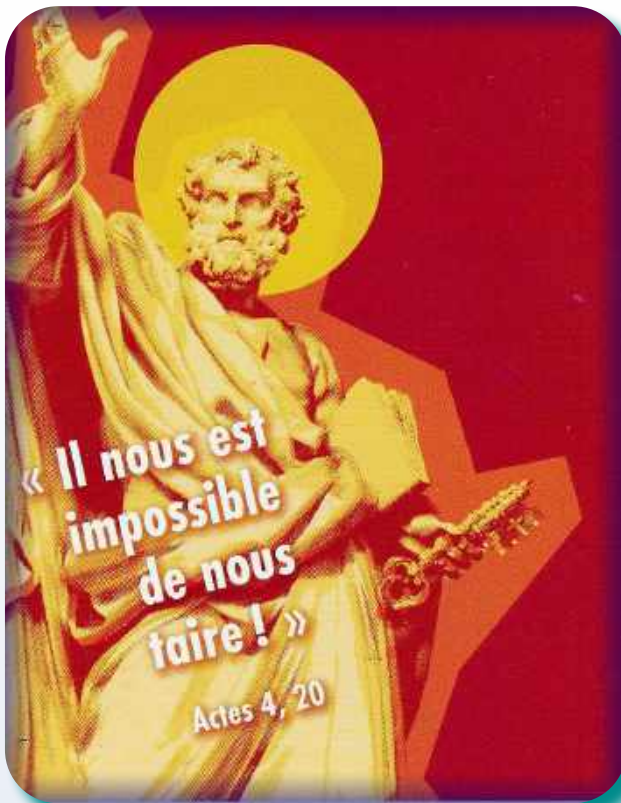




Frères - laïcs : ensemble
Missionnaires aujourd'hui
avec nos fondateurs



Paroles de femmes
Paroles d'hommes
Témoins d'aujourd'hui

LA PAROLE DE DIEU

Évangile de saint Marc 8, 27-35

La foi chrétienne est unique parmi les religions. Elle est la seule à présenter un Dieu qui a un visage d'humanité, vraiment, réellement, un Dieu qui va souffrir, être rejeté, être tué. Dieu dans la temporalité, Dieu jusque dans la mort.

27 Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? »

28 Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » 29 Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. »

30 Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. 31 Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. 32 Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. 33 Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » 34 Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. 35 Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

MÉDITATION

L'ÉVANGÉLISTE MARC nous révèle que c'est lorsque Pierre a dit : *Tu es le Christ*, que Jésus a pu lui dire : *Tu es Pierre*. Alors, écoutons le Seigneur nous la poser cette question. Et demandons-nous quelle réponse nous allons y apporter.

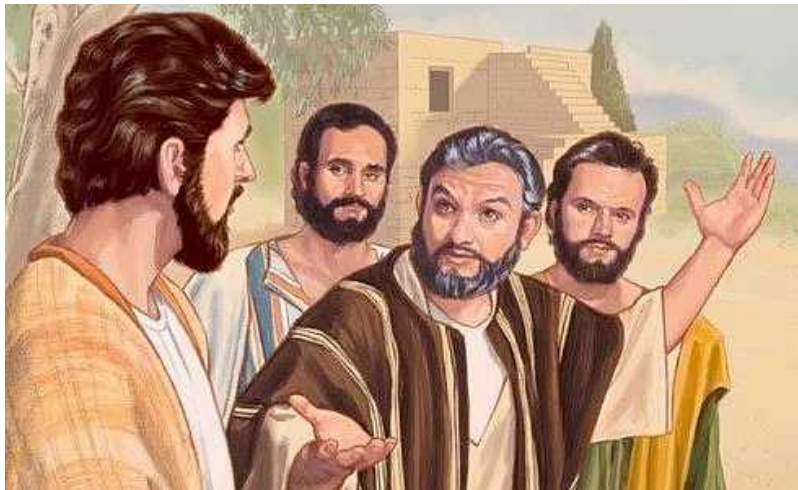
Il y en a trois.

La première : *Qui es-tu? Je ne te connais pas !* C'est le rejet ou l'indifférence pratique. Dieu n'existe pas ou alors il est tellement lointain

qu'il ne peut avoir aucune place dans ma vie. J'ai peut-être bien reçu une Bible un jour mais ne l'ai jamais ouverte ou ne l'ouvre plus ? N'y a-t-il y pas trop souvent des pans entiers de notre vie qui ne connaissent pas le Seigneur ?

La seconde réponse, c'est de dire : *Seigneur tu as une place dans ma vie, peut-être même une place importante. Je donne au denier, je vais à la messe, je vais même me confesser.* On aime bien se réjouir auprès du Seigneur. C'est agréable mais à petites doses. Le Seigneur fait partie du décor,

ce décor que nous agençons et dont on est le maître. Mais voilà, un décor ça n'est pas vivant. Et ça peut même se charger de poussière. Et pourquoi agissons-nous ainsi ? Peut-être parce qu'on a un peu peur de se laisser prendre par Dieu. Ne va-t-il pas trop me demander ? Ne vais-je pas y perdre ? Oui, mais qui veut sauver sa vie la perdra.



La troisième réponse c'est : *Tu es toute ma vie.* C'est la réponse de l'amoureux, de celui qui a rencontré non pas une doctrine

ou des règles mais une personne : le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et c'est la réponse qui nous rend vraiment heureux. Elle ne vient pas supprimer les difficultés et les incompréhensions. Elle ne vient même pas supprimer le péché. Pierre a dit : *Tu es le Christ*. Il est pourtant resté Simon Pierre avec sa générosité et sa lâcheté. Mais sa réponse l'a ouvert au don infini de l'amour de Dieu, un don qui a peu à peu dilaté son cœur.

Oui, plus nous sommes à Dieu, plus nous sommes nous-mêmes.

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

« Paradoxalement, la croix de l'Église, marquée aujourd'hui par les révélations d'abus sexuels, est une opportunité pour l'évangélisation. Après la honte ressentie à chaque révélation, place à la conversion, à l'humilié, à l'écoute. Or ces trois critères sont des prérequis pour l'annonce de la parole de Dieu. »

Jean-Baptiste NADLER, prêtre de la communauté de l'Emmanuel

Le dynamisme missionnaire selon Montfort ¹

Il s'agit de regarder la mission comme rencontre et écoute : rencontre avec des personnes et leurs cultures, rencontre avec Dieu. Écouter les gens, les personnes et leurs histoires et écouter Dieu, présent en eux.

Les paroles de sagesse du P. de Montfort nous encouragent toujours. Sa vie et ses écrits sont témoins de confiance, d'optimisme et d'espérance même dans les moments les plus durs et difficiles de la mission. La contemplation de Jésus-Sagesse, la proximité aux pauvres, la créativité missionnaire, la compassion pour et avec les pécheurs, tout ce qu'il a vécu dans le domaine de la mission reste encore aujourd'hui une référence pour le missionnaire qui se réclame de Montfort.

Dans sa lettre aux associés de la Compagnie de Marie, Montfort écrit : « *Je suis votre protection*

et votre défense, petite Compagnie, vous dit le Père éternel, je vous ai gravé dans mon cœur et écrit en mes mains, pour vous chérir et vous défendre, parce que vous avez mis votre confiance en moi et non dans les hommes, en ma Providence et non dans l'argent [...] c'est à Dieu de vous vêtir, nourrir et entretenir, ne craignez donc point de manquer du nécessaire, en ces mauvais temps qui ne sont mauvais que parce qu'on manque de confiance en Dieu. [...] Ce sont là, chère et petite Compagnie de Marie, les promesses admirables que Dieu vous a faites par la bouche du prophète, si vous mettez par Marie toute votre confiance en lui. »



1. P. Luiz Augusto STEFANI, supérieur général de la Compagnie de Marie
Extraits d'une visioconférence sur le dynamisme missionnaire
donnée aux Frères de Saint-Gabriel en Conseil d'Institut, octobre 2021

« Depuis toujours des apôtres émergent dans l'Église, à la suite des périodes de crises . Par le passé des saints comme Dominique et François d'Assise ont été des **antidotes** aux turpitudes de leur temps. »

Alex Lauriot **PRÉVOST**, délégué épiscopal à la nouvelle évangélisation, diocèse d'Avignon

Nous pouvons penser également à nos fondateurs : Montfort, Marie-Louise de Jésus, Gabriel Deshayes.

« **Je veux vous rendre heureux !** » (ASE 66)

On a souvent présenté le P. de Montfort comme un homme austère, très exigeant y compris pour lui-même, un adepte des mortifications : conceptions qui ne sont plus tellement en accord avec les nôtres aujourd'hui. Derrières ces pratiques à resituer dans le contexte de l'époque, il y a surtout l'homme qui aime les pauvres d'un amour préférentiel car c'est le Christ qui vit en eux.

Un passage de *l'Amour de la Sagesse Éternelle* (ASE) au numéro 66 est celui que je retiens comme un des plus beaux écrits de Montfort et qui traduit le mieux pour moi cet élan d'amour dont il est capable à l'image de son Seigneur. Je le cite en entier :

« *Tantôt pour trouver l'homme, elle (la Sagesse) court dans les grands chemins, tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes, tantôt elle vient aux portes des villes, tantôt elle entre jusque dans les places publiques, criant le plus haut qu'elle peut : Ô hommes ! Ô enfants des hommes ! C'est à vous que je crie depuis si longtemps ; c'est à vous que ma voix s'adresse !*

*C'est vous que je désire ; c'est vous que je cherche, c'est vous que je réclame. Écoutez, venez à moi ; **je veux vous rendre heureux.*** »

La mission d'un montfortain, c'est d'être chrétien dans la vie de nos paroisses, c'est mettre la spiritualité et le message de Louis-Marie Grignion au cœur de notre vie de baptisés. Être hospitalier c'est accompagner les malades et les handicapés pour leur pèlerinage à Lourdes.

Être montfortain c'est toute l'année, un engagement au quotidien et pas seulement une semaine à Lourdes.

Gérard OYER hospitalier montfortain, responsable du centre de Fougères

N'est-ce pas là un cri, une folie d'amour de croire que Dieu a tellement besoin de nous qu'il nous réclame à cor et à cri comme s'il ne pouvait pas être heureux sans nous, à l'exemple du Père dans la parabole du prodigue. C'est lui qui se précipite à notre rencontre pour nous prendre dans ses bras ! C'est ainsi que je vois mon grand passage auprès de lui. Peut-être me (nous) dira-t-il : *te voilà enfin !*

F. AH, fsg

*Et nous ? Dans nos institutions, nos congrégations, nos lieux d'église, nos lieux de vie, où nous sommes parfois tentés par le repli sur nous-mêmes et le découragement, l'âge ayant fâcheusement tendance à augmenter alors que santé et force diminuent, pouvons-nous encore faire quelque chose dans ce qui restera toujours notre mission : **annoncer l'Évangile**. Si évangéliser c'est témoigner que l'on est aimé de Dieu, nous en sommes tous capables. Réduits à l'inactivité, **il restera toujours la capacité de prier**. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, cloîtrée dans son carmel à Lisieux, est devenue patronne des missions.*

« **Vous êtes bien un religieux montfortain !** »

Une rencontre m'a fait redécouvrir l'importance de la **consécration à Jésus par Marie** où je trouve rassemblée toute la spiritualité de Montfort.

En janvier 2007, dans le cadre de la réception organisée par la ville pour les vœux de Nouvel An au maire, le commandant de gendarmerie de la circonscription d'Étampes que je ne connaissais pas, est venu vers moi : « **Vous êtes bien un religieux Montfortain**, alors, je suis heureux de vous saluer et de vous dire que moi-même, je suis un laïc très attaché au P. de Montfort. J'ai fait ma consécration et je la redis tous les jours... Quand j'aurai l'occasion de passer à Saint-Chéron, j'irai vous voir pour échanger avec vous, sur ce qui nous lie à Montfort. »

Comment savait-il que j'étais montfortain ? Cette brève conversa-

tion m'a surpris et rendu heureux de cette confiance spontanée avec tant de simplicité et si fraternellement.



Malheureusement, je ne l'ai pas revu, il a eu une promotion, hors du département.

Mais sa confiance m'a stimulé : ce laïc renouvelle sa consécration chaque jour, parce qu'il y attache une importance capitale et moi je ne le fais que de temps en temps. Dès le lendemain, j'ai pris la résolution de le faire tous les jours. Depuis, j'y suis fidèle et même depuis que j'ai été atteint du Covid, je la récite de nouveau, le soir, dans mon lit : c'est un moyen efficace de calmer l'angoisse due souvent à la difficulté de retrouver mon souffle. Et je m'endors paisiblement.

Si on devait résumer en quelques mots ce qui me marque le plus chez nos fondateurs, je dirais :

Montfort : Marie notre intermédiaire auprès de Dieu ;

Marie-Louise : son souci pour toutes ses sœurs ;

Gabriel Deshayes : sa confiance dans la Providence.

F. J C, fsg

F. J F, fsg

AUJOURD'HUI

Vingt siècles plus tard, toute personne qui s'intéresse honnêtement au personnage de Jésus se trouve confronté à cette question : « *Qui est Jésus ?* ».

La réponse ne peut être qu'individuelle. C'est moi qui dois répondre. Ce qu'on me demande, c'est ce que moi je dis, et non ce que disent les conciles qui ont formulé les grands dogmes christologiques, non plus ce que disent les théologiens, ni à quelles conclusions arrivent aujourd'hui les exégètes et les chercheurs à propos de Jésus.



soin d'un contact vivant avec sa personne : besoin de le connaître et d'être en harmonie vitale avec sa personne.

N'avons-nous pas besoin, **nous, chrétiens d'aujourd'hui**, de le connaître de façon plus vivante, plus concrète, de mieux comprendre son projet, de bien nous imprégner de ce qu'il éprouvait au fond de lui-même et de nous imprégner de sa passion de Dieu et des hommes ?

Je ne veux pas croire à un Jésus privé de sa chair. J'ai bien du mal à nourrir ma foi que de doctrine. Nous avons be-

Ce à quoi Dieu s'intéresse le plus, ce n'est pas à la religion, c'est à un monde plus humain et plus aimable. ¹

*Si la foi chrétienne dit vrai, qu'est-ce que cela change pour moi ?
Cela révèle un Dieu qui aime et qui le prouve.
Cela révèle aussi mon identité profonde : l'humain est le lieu de Dieu.
Dieu est humanisé et l'humain divinisé.
Le seul et unique lieu du sacré, c'est chaque femme, chaque homme
de tous les temps et de tous les lieux.*

1. José Antonio PAGOLA, *Jésus, approche historique*, Éditions du Cerf

POUR PRIER

PAR LE PETIT GARÇON qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants s'amuse au parterre ;
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la faim et la soif et le délire ardent :
JE VOUS SALUE, MARIE.

Par la vieille qui trébuche sous trop de poids,
S'écrie : « Mon Dieu ! » Par le malheureux dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la croix du Fils sur Simon de Cyrène ;
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne :
JE VOUS SALUE, MARIE.



Par les quatre horizons qui crucifient le monde,
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains,
Par le malade que l'on opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins :
JE VOUS SALUE, MARIE.

Par la mère apprenant que son fils est guéri,
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
Par l'herbe qui a soif et accueille l'ondée,
Par le baiser perdu par l'amour redonné.
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
JE VOUS SALUE, MARIE.

Francis JAMMES